

Coquelin, l'inoubliable interprète de Cyrano de Bergerac, l'un des grands maîtres de la scène française, était Picard. Vous savez que les Picards et les Normands sont voisins. Vous savez aussi que, malgré son origine, Coquelin parlait un français irréprochable. Cependant, c'était une joie pour lui de se retrouver parmi les paysans du Boulonnais (il était de Boulogne-sur-Mer) et de patoisier gaiement avec eux. Que dis-je, une joie! Peut-être un délassement, un repos, car, n'est-il pas vrai, on se sent toujours plus à l'aise dans ses vieux habits, dans ses vieilles chaussures, que dans des habits de gala qui gênent nos mouvements et des escarpins vernis, souvent trop étroits pour nos pauvres pieds. Pour nous, plus encore, parce qu'il est plus répandu, dans notre parler populaire, si facile, nous trouvons le repos, la détente, tout comme dans nos vieux habits. Nous y trouvons aussi le souvenir du "chez nous", de la jeunesse à la campagne, un écho du parler de nos parents. Ah! pour tout ce qui s'y rattache de choses sacrées, nous devons l'aimer, le vénérer, ce parler populaire, mais il faut pouvoir le laisser dans le coffre antique ou dans l'armoire de la cuisine, avec les vieux habits, quand on change de défroque pour paraître plus... distingué et créer une meilleure impression dans le monde. Oui, nous devons l'aimer et ne pas avoir honte de nous en servir à l'occasion, comme Coquelin aimait son patois picard et comme l'illustre et trois fois brave général de Castelnau aime son patois de l'Aveyron. Le nôtre est encore assez français, Dieu merci, pour mériter le respect de tous ceux qui s'y connaissent. Si nous pouvons réussir,—ce qui n'est guère facile—à le conserver pur d'anglicismes, nous aurons le droit d'en être toujours fiers. Mais, de grâce, malgré ses belles qualités, ne le présentons pas comme un pur échantillon de français académique. On dit que le ridicule tue. Nous allons tous mourir avant notre heure si nous continuons dans cette voie!